

LES FRANCS-MAÇONS AU PAYS D'ANCENIS

1^{ère} PARTIE

Bernard PERROUIN

La société secrète de la Franc-Maçonnerie a toujours excité la curiosité des populations. Des esprits sectaires l'ont accusée de tous les méfaits, d'autres l'ont portée au firmament. Ces réactions peu nuancées sont dues au caractère occulte des rites et des traditions de cette confrérie.

Les Francs-Maçons ont toujours joué un rôle important dans l'histoire de la France et du monde. A Ancenis, une loge s'ouvrit en 1804 et resta active jusqu'en 1816. Par la suite, des Maçons célèbres s'illustrèrent dans notre région.

Nous allons essayer de soulever un peu le voile de cette société méconnue.

GÉNÉRALITÉS

Dans sa forme actuelle, la Franc-Maçonnerie remonte à 1717, année de la fondation de la Grande Loge de Londres. Celle-ci adopta, en 1723, le code des anciennes chartes des métiers de la construction desquels elle affirmait descendre. Elle s'inspirait des anciennes associations remontant à la plus haute antiquité, telles que celle des bâtisseurs de pyramides ou les "collegia" des charpentiers et constructeurs romains.

Il ne s'agissait pas de simples organisations professionnelles : chez les peuples anciens, le travail était sacré à l'image de la Création, sans laquelle l'homme ne pouvait espérer entreprendre la moindre tâche.

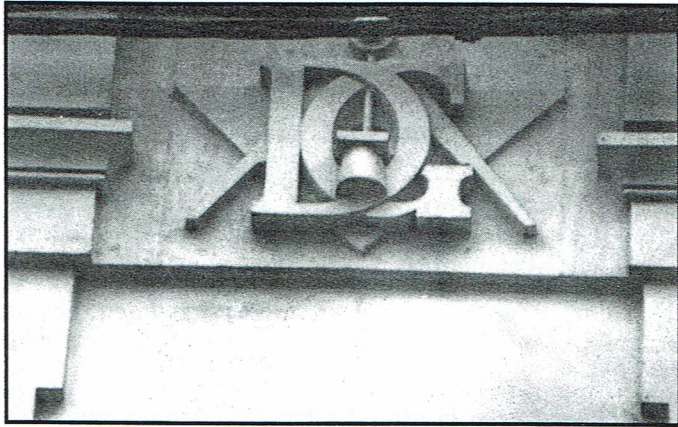
A cet exemple, l'architecture exigeait le maximum de science, d'art et de talent. La construction d'un temple, habitacle de la divinité, en était la plus haute illustration. Chacun a en mémoire le mythe célèbre de la Tour de Babel. Le roi Salomon entreprit de faire bâtir un temple dans le même esprit ; il le voulait si grand que, disait-il, "les cieux et les cieux des cieux ne le pourraient contenir".

Au Moyen Age, il fallait aux architectes une grande audace et une parfaite maîtrise pour construire les cathédrales. Des rites et des secrets, d'origine orientale, se transmirent dans l'ordre des Templiers (1) qui furent les protecteurs des Francs-Maçons de métier. Le dernier Grand Maître de cet Ordre, Jacques de Molay, mourut sur le bûcher en 1314, victime de la jalousie du roi de France Philippe IV le Bel.

ORIGINE DU MOT FRANC-MAÇON

Ce mot d'origine anglaise est dérivé du vieux français. Au XIV^e siècle on trouve la désignation "Freemason" ou maçon de "franche père" qui peut se traduire par "maçon de pierre franche" c'est-à-dire facile à tailler.

Dans une autre hypothèse, l'adjectif "franc" s'appliquerait à un artisan libre, tailleur de pierres, constructeur de cathédrales. Cet ouvrier indépendant pouvait voyager à sa guise et travailler selon son choix. Il n'était pas attaché à une terre ou à un seigneur, comme le serf et le vilain.



Bel exemple de travail des maçons compagnons du devoir. Détail de la façade de l'ex-maison Bédane aux N° 3 et N° 9 de la place Jeanne d'Arc à Ancenis.

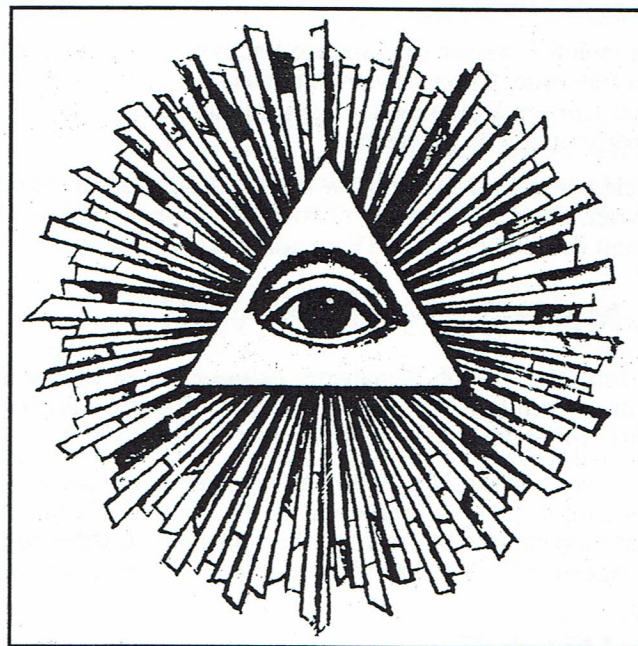
(Cliché Garreau)

LES GRANDS PRINCIPES DE LA FRANC-MAÇONNERIE

On ne choisit pas d'entrer dans la maçonnerie, on est plutôt choisi par elle et parrainé par un ancien. Il faut posséder une grande rigueur morale et intellectuelle, pratiquer l'amour de son prochain et la recherche de l'absolu au point de transcender les cultes et les philosophies ; il faut avoir le goût du don de soi, le respect des lois, le sens de la parole. Sous le serment garder le secret sur toutes les activités de la Loge. Pour celui qui s'engage dans la voie de l'Ordre, il s'agit donc de devenir "Homme Parfait".

LES SYMBOLES

Dans ces Sociétés, l'écrit est peu utilisé mais certains signes symboliques sont d'une grande importance, en particulier les figures "géométrisées" de la construction : le triangle, l'équerre, le compas, la truelle, le quart de cercle, le fil à plomb.



Autre représentation souvent utilisée : le delta avec en son centre l'oeil de Dieu, Grand Architecte de l'Univers. Parfois l'oeil est remplacé par la lettre G qui signifie : Graal, Géométrie, Gloire, Grandeur.

D'autres signes "cabalistiques" (2) sont également employés, qui doivent rester incompréhensibles pour le profane.

L'art du geste fait aussi partie des préceptes maçonniques. Il existe plusieurs manières de serrer les mains suivant le grade, de faire des signes de reconnaissance ou d'alerte, reconnus seulement par les initiés.

Les vêtements spéciaux : écharpes, ceintures, tabliers et décorations sont portés au cours des séances de la Loge. Il faut de nombreuses années pour gravir les échelons de la hiérarchie franc-maçonnique. On ne passe pas facilement du stade d'apprenti à celui de compagnon, encore moins à celui de Maître ou Vénérable.

LE XVIII^e SIÈCLE

En France la première Loge fut créée dans l'armée catholique irlandaise ralliée à la France en 1689. Reconnue par le Grand Orient en 1777, elle avait pour nom "*Parfaite égalité*".

Au XVIII^e siècle, la France se révèle un terreau fertile pour le développement des ateliers maçonniques. La Loge est le seul endroit où l'on peut impunément aborder tous les sujets et mettre en commun des idées nouvelles.

En 1771 existent 497 Loges. En 1773 est créé le Grand Orient de France qui fédère de nombreuses Loges. Parmi les Maçons célèbres qui vécurent sous l'ancien régime, citons les écrivains et philosophes comme Montesquieu, Voltaire et Diderot. Des loges se sont formées dans le clergé, la noblesse et le tiers-état.

Les relations internationales des ordres maçonniques ont joué un grand rôle dans la création des Etats-Unis d'Amérique ; sur les cinquante-six signataires de la déclaration d'Indépendance en 1776, cinquante étaient francs-maçons. Parmi les plus célèbres, on peut noter Benjamin Franklin, Washington, Thomas Jefferson (3) sans oublier le Marquis de la Fayette.

ÉPOQUE RÉVOLUTIONNAIRE

Durant la période troublée de la Révolution, les Francs-Maçons jouèrent un rôle important. A part Necker, premier ministre de Louis XVI, resté fidèle à son roi, les Maçons se trouvaient plutôt dans le camp des révolutionnaires : Danton, Desmoulins, l'abbé Grégoire, Rouget de Lisle, Condorcet (qui rêvait d'abolir la peine de mort). Pour notre région citons Volney, ami de Defermon et des parents de Victor Hugo, qui fit ses études au collège St Joseph d'Ancenis. De nombreuses loges avaient pour devise : Liberté, Egalité, Fraternité ; c'est à leurs travaux de recherches que l'on doit le texte sur la Déclaration des Droits de l'Homme.

On ne saurait toutefois passer sous silence l'activité de certains Maçons qui n'avaient pas grand chose à voir avec la fraternité. Citons seulement deux "*frères*" : Guillotin, l'inventeur de la machine à trancher les têtes, et Carrier à Nantes avec ses bateaux sans fonds qu'il appelait ses "*baignoires républicaines*" où périrent tant de Vendéens.

Carrier, rappelé par la Convention pour rendre compte de sa conduite, quitta Nantes et passa la nuit du 14 au 15 février 1794, à l'hôtel de la Croix-de-Lorraine, face au château d'Ancenis. C'est dans ce même hôtel qu'était descendu Louis XIV en allant arrêter Fouquet en 1661.

ÉPOQUE NAPOLÉONNIENNE

Napoléon et son frère Joseph Bonaparte, celui-ci Grand Maître du Grand Orient, firent de la Franc-maçonnerie une institution protégée. Le Grand Orient de France passa de 300 loges en l'an 1804 à 1219 en l'an 1814 (époque de celle d'Ancenis).

En 1815, après la chute de Napoléon, les loges se rallièrent aux Bourbons, mais l'attitude de l'Eglise fit que les catholiques s'éloignèrent de la Société. Ils laissèrent la place aux partisans républicains. L'idéal maçonnique se fractionna en plusieurs obédiences, dont celle du rite écossais, d'inspiration chrétienne et celle des libres-penseurs modernistes, qui voulaient moins d'apparats.

LE XIX^e SIÈCLE

Maire de Paris, Président du Conseil et plusieurs fois ministre de l'Instruction Publique, Jules Ferry, initié à la loge "*La Clémentie Amitié*", promulgua la loi sur l'enseignement laïque, gratuit et obligatoire en 1883 et fonda le syndicalisme. C'est dans son sillage que de nombreux instituteurs "*les Hussards de la République*" devinrent Francs-Maçons.

Autre grande figure maçonnique du siècle dernier : Victor Schoelcher qui fit abolir l'esclavage dans les colonies françaises en 1848.

Le Grand Orient de France s'est séparé de la Grande Loge Unie d'Angleterre en 1877 à son "convent" sur la décision de rendre facultative la croyance en Dieu, Grand Architecte de l'Univers.

L'ÉGLISE ET LES FRANCS-MAÇONS

L'Eglise vit d'un mauvais oeil l'arrivée de concurrents spirituels qu'elle ne pouvait pas contrôler. Comme elle, la Franc-Maçonnerie avait ses mystères, ses rites quasi religieux ; et, comble de l'hérésie, les règles de constitution des loges venaient de la protestante Angleterre ! Les papes Clément XII en 1738, puis Benoît XIV condamnèrent les Francs-Maçons. Ceux-ci se virent même excommuniés par Léon XIII en 1884 par la bulle "*Humanum Genus*" traitant les Francs-Maçons d'assassins. Le code du droit canon promulgué en 1917 par Benoît XV confirme l'excommunication.

Depuis Vatican II les relations se sont améliorées entre Catholiques et Francs-Maçons, sous les pontificats de Jean XXIII puis de Paul VI. En 1983 s'ouvre un dialogue avec "*les athées mus par de bons sentiments s'inspirant de l'évangile*".

Il y a cinq ans, une loge liée au Vatican était mêlée à un scandale financier, la loge P2.

LES LOGES FÉMININES

Pendant longtemps seuls les hommes furent admis dans les sociétés francs-maçonniques. Certaines femmes, au départ dans un esprit de défi et de dérision, créèrent leurs propres loges, choisissant pour signe de ralliement l'aboiement du chien ! Peu à peu elles s'organisèrent à l'instar des loges masculines. Parmi celles qui s'illustrèrent dans l'histoire, citons Joséphine de Beauharnais, devenue impératrice et Louise Michel qui prit part à la Commune et qui fut déportée en Nouvelle-Calédonie. Actuellement, à côté des loges féminines, ou résolument masculines, existent de rares loges mixtes.

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Au XX^e siècle la situation des Francs-Maçons va devenir parfois inconfortable, surtout en période de conflits idéologiques et de guerres mondiales. Les régimes autoritaires les combattent car ils les considèrent comme des comploteurs.

Dès leur arrivée au pouvoir, les régimes communistes ferment toutes les loges dans les pays d'Europe de l'Est.

Cependant Hitler a créé sa propre organisation S.S. en s'inspirant des principes de sociétés secrètes.

En Août 1940, le gouvernement de Vichy interdit l'activité des loges et ordonne la saisie des archives et des biens. Les responsables sont exclus des administrations. Les noms de 14600 dirigeants paraissent au Journal Officiel. Comme les Juifs, ils sont exposés aux tortures et aux déportations. Beaucoup d'entre eux entrent dans la Résistance.

Sous la cinquième République, tous les Grands Maîtres ont été reçus chaque année par le Président de la République.

Actuellement le Grand Orient de France compte 600 loges et environ 32000 membres. C'est le rite le plus pratiqué en France. Cette obédience est axée sur la défense de l'humanisme et de la démocratie.

LES FRANCS-MAÇONS AU PAYS D'ANCENIS

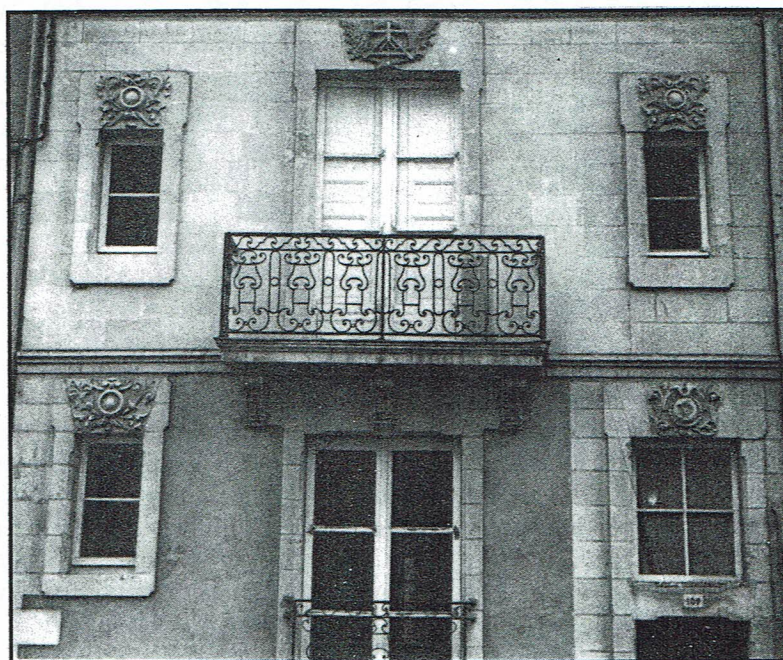
En 1780, la loge du Grand Orient nommée "*l'Amitié à l'Epreuve*" est créée au régiment des Dragons d'Ancenis. Un autre détachement de dragons crée en 1788 la loge "*la Parfaite Amitié*".

En 1799, la loge "*l'Invincible Union*" voit le jour au régiment des cuirassiers.

OUÛ SE TROUVAIT LA LOGE D'ANCENIS ?

A ce jour il n'est pas possible de la situer avec certitude.

Plusieurs maisons portent sur leur façade des signes rappelant les Symboles Maçonniques, parmi celles-ci la maison ci-dessous qui se trouve 109 rue du Général Leclerc face à l'ancien relais de poste. Elle pourrait bien être le siège de l'ancienne loge



(Cliché GARREAU)

LA LOGE D'ANCENIS (A)

“Reconnaissance et Amitié”

Le 1^{er} Mars 1803, sept maçons (les premiers de la liste ci-après) qui avaient créé la loge d'Ancenis, adressèrent au Grand-Orient une demande de reconnaissance.

L'enquête effectuée par l'“Harmonie” et “Paix et Union” étant favorable, la constitution fut accordée le 25 Avril 1803.

Désireux d'aménager convenablement leur temple, les frères ne se firent réglementairement installer que le 29 Avril 1804 par “Paix et Union” en présence d'importantes délégations des loges “Mars et les Arts”, “l'Harmonie” et “La Parfaite”.

La loge prend alors très vite de l'importance ; dès 1806 elle a 28 membres, et 45 en 1811. Son rayonnement s'étend dans la région et en Anjou, comme le montre la liste ci-dessous:

Terrien Mathurin receveur des domaines, Ancenis - Lanoë Denis rentier, Ancenis - Mônïck Jacques sous-inspecteur forestier, Ancenis - Collineau Charles (fils) rentier maire, Ancenis - Bregeon Simon rentier, Ancenis - Drouet Mathurin notaire, Ancenis - Branger Jacques négociant, Ancenis - Merson François commis greffier, Ancenis - Casnard-Dumoustier J.B. fabricant de cartes à jouer, Nantes - Dugas François cultivateur, Ancenis - Godard Julien commerçant, Ancenis - Radais François instituteur, Ancenis - Servole Bernard propriétaire, Ancenis - Macé Barthélémy inspecteur des domaines, Ancenis - Dupont Etienne propriétaire, Rouxière - Dangeais Jean médecin, Montrelais - Patrouillard Alexandre brigadier de gendarmerie, Ancenis - Chrétien Jean employé à l'enregistrement, Ancenis - Riom Pierre marchand, Ancenis - Charïé Paul serrurier, Ancenis - Mercier Pierre huissier, Ancenis - Cheminard Charles greffier justice de paix, Ancenis - Casnard François commerçant, Ancenis - Paumier Jacques gendarme, Ancenis - Dangeais Jean (père) chirurgien, Montrelais - Grand Claude maréchal des logis gendarmerie, La Rouxière - Wilb Marie greffier justice de paix, Varades - Louveau Jean propriétaire, Maumusson - Granger René

aubergiste, Ancenis - Monot Laurent commerçant, Ancenis - Charier Paul commerçant, Ancenis - Davy Charles juge de paix, Varades - Cheguillaume négociant, Nantes - Malinas propriétaire, Angers - Maupoint Armand négociant, Les Tuffeaux - Menet René propriétaire, Ancenis - Sengstack Jean ingénieur-géomètre, Varades - Dénéchoux Charles commerçant tanneur, Ancenis - Danot Jean-Jacques directeur des Mines de Montjean - Boulard Antoine receveur enregistrement, St Mars La Jaille - Mabile Urbain maréchal des logis gendarmerie St-Georges-sur-Loire - De Mailly Auguste propriétaire des Mines de Montjean - Nouhaud Jean rentier, Nantes - Candelier Jacques capitaine retraité, Angers - Pionneau Jean marchand de vins, Ancenis - Dénéchau Michel négociant, Nantes - Audigane Armand marchand, Ancenis - Luneau-Richardière Pierre propriétaire, Varades - Faligan J-B marchand, Ingrandes - Ernoult-Prévoté Louis receveur des droits, Riaillé - Jahan César receveur des droits, Ancenis - Douineau Auguste chirurgien, Montjean - Lefèvre Auguste négociant, Montjean - Le Breton Daniel négociant, Montjean - Piou Michel instituteur, Montjean - Clémenceau Grégoire négociant, Montjean - Roulet Jacques juge, Angers - Georget Pierre négociant, Angers - Crespel Louis employé enregistrement, Ancenis - Cottineau François greffier au tribunal, Ancenis - Talour Moïse rentier, Ancenis - Drouet Armand praticien, Ancenis - Lépine François gendarme, Ancenis - Contencin Alexandre officier de cavalerie, Ancenis - Rivière François officier de cavalerie, Ancenis - Dulneau Jacques officier de cavalerie, Ancenis - Clémenceau (fils) militaire, aux armées - Angebault officier d'infanterie, aux armées - Fleuriot Désiré officier d'infanterie, aux armées - Brady Charles officier de cavalerie, Ancenis

LISTE DES VÉNÉRABLES

1803 à 1806 Terrien Mathurin receveur des domaines
 1806 à 1807 Collineau Charles propriétaire, Maire d'Ancenis
 1807 à 1808 Brégeon Simon propriétaire
 1808 à 1909 Terrien Mathurin
 1809 à 1810 Radais François instituteur
 1811 à 1812 Branger Jacques marchand
 1813 à 1816 Terrien Mathurin

Elle aurait sans doute été longtemps prospère si la Restauration de 1815 ne s'était pas produite... Mais le vicomte de Cardaillac, le nouveau commissaire spécial de Police, arrive et donne ses ordres. Le sous-préfet demande au nouveau Maire d'Ancenis, Rat, qui remplace alors le frère Collineau révoqué, de faire fermer la loge.

Docile aux ordres des émissaires de Sa Majesté, le magistrat municipal, par arrêté du 22 novembre 1815, ferme à la fois la loge et la chambre de lecture. Quel besoin avaient donc ces gens de se réunir ?

Le sous-préfet, rendant compte à son chef le 23 novembre, assure que ce n'est pas seulement 45 membres qui fréquentaient la loge, mais qu'on en suppose plus de cent.

L'intervention de l'obédience aurait sans doute abouti, là comme à Nantes, à maintenir l'ouverture de la loge, sans l'obstination du Maire. Devant cette menace, il écrit au Préfet, le 17 décembre 1816 *"qu'il y a lieu de fermer définitivement cette loge car son existence depuis douze ans n'a été signalée que par des désordres de tous genres... C'est un mélange continu de toutes les classes d'ouvriers et de fonctionnaires publics, et elle s'est livrée à des manifestations séditieuses et démagogiques aux époques de crise"*.

Aussi le Préfet - trop heureux du prétexte que lui fournit le rapport - s'empresse de suivre le conseil du Maire, et le 18 décembre il déclare la fermeture définitive...

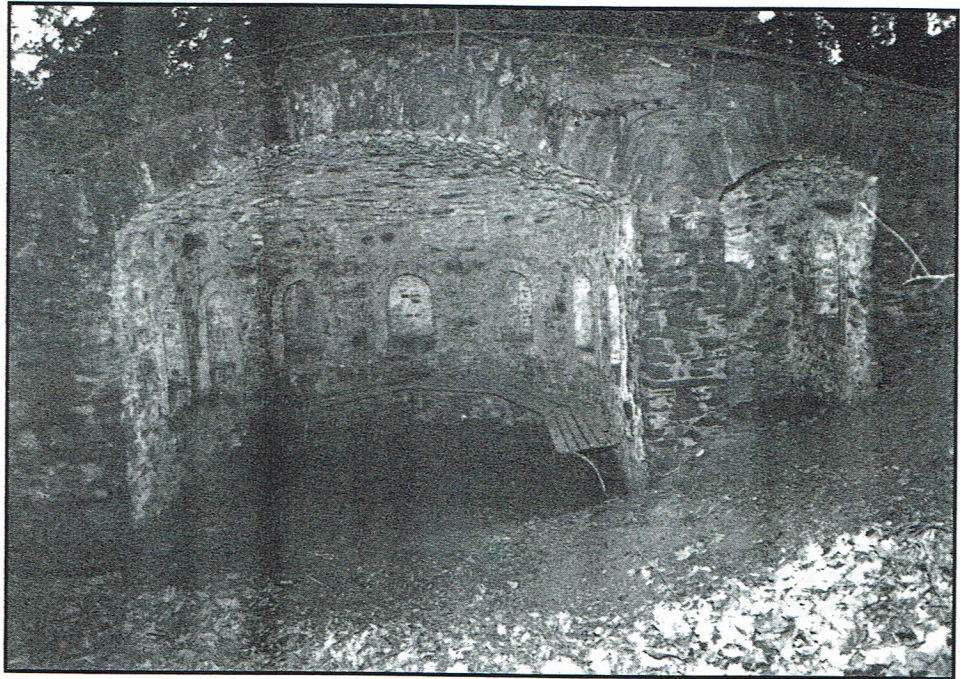
(A) Extrait du livre La Franc-Maçonnerie dans la Loire-Inférieure 1744-1948 de Henri Librec.

UN FRANC-MAÇON : Pierre, Fidèle, Constant TOUCHAIS (1816-1902)

Important négociant à Ancenis, il avait des intérêts aux Antilles et en Amérique. Il possédait une maison rue des Tonneliers où sa fille Marie est décédée en 1955 à l'âge de 90 ans.

Après son mariage en 1855 avec Louise ROYNE, Touchais avait acheté la propriété de la Marlézière à Oudon, où il fit construire un joli pavillon.

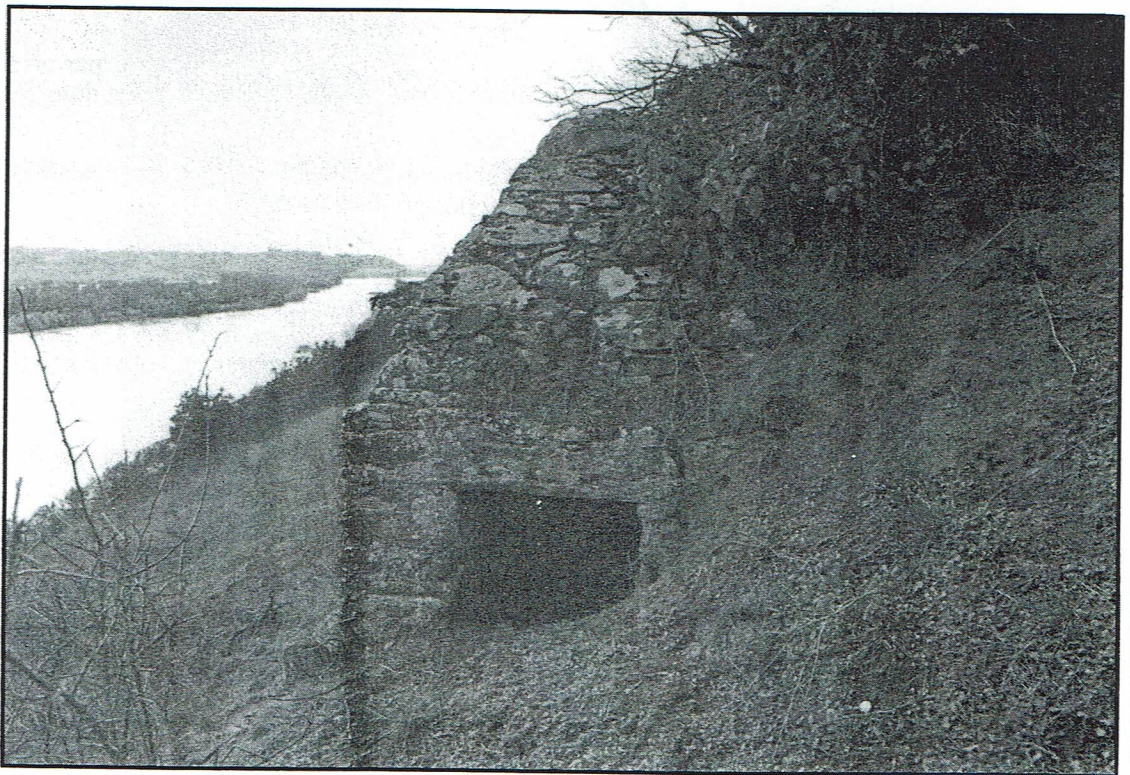
Franc-Maçon, Touchais entra à la section *"Mars et les Arts"* de Nantes en 1861. Dans le parc de la Marlézière, il fit construire une *"chapelle d'inspiration juive"* disent des écrits anciens.



(Cliché GARREAU)

Bâtie dans une coulée qui descend vers la Loire, elle est demi-circulaire, et ouverte vers l'Est ; sept niches sont disposées à l'intérieur. Tout à côté se trouve une petite pièce isolée avec une seule niche. La façade est percée de grands trous, sans doute pour y faire un décor en bois ; lors des cérémonies les niches devaient être garnies de statues.

Une petite cheminée se trouve dans le plafond afin de faire du feu l'hiver ; des restes de bancs se trouvent toujours à l'intérieur.



(Cliché GARREAU)

Pierre-Constant Touchais s'était fait construire un tombeau à environ 500 mètres au Sud-Ouest de la Marlézière. Surplombant la Loire, le site classé est magnifique ; il possède une terrasse demi-circulaire, sous laquelle il désirait reposer "Au milieu des vipères" disait-il pour effrayer ses voisins.

Pour sceller son tombeau, il avait fait couler une plaque avec ses insignes maçonniques (4). Cette plaque a été arrachée par des vandales et jetée sur le ballast de la voie ferrée en contre-bas. Il y a une dizaine d'années, elle fut récupérée intacte.

A son décès en 1902, les autorités ont refusé à la famille de Touchais qu'il soit mis dans le tombeau. Il repose toujours dans le caveau de famille au cimetière d'Ancenis.

Constant Touchais avait beaucoup voyagé et ses récits enchantaient ses auditeurs, mais une légende tenace lui colle à la peau : *"Il a dans sa jeunesse marqué des femmes au fer rouge"*.

Madame Rigaud, de la Vieillère à Oudon, se souvient parfaitement des récits de son grand-père Jean Gaillard qui était le voisin de Touchais : *"Il me disait que Touchais était un drôle de bonhomme, il avait fait la traite des blanches. Mon grand-père lui vendait régulièrement des petits fûts de vinaigre qu'il emmenait sur ses bateaux pour ses petits noirs en Amérique."*

Il était très sévère avec sa famille et s'il surprenait quelqu'un sur ses terres, il le traitait de sale nègre blanc. Touchais avait un seul fils, infirme, qui se déplaçait en marchant sur les mains, et plusieurs filles. Quand l'une d'elles avait un galant, il la surveillait de très près, et s'il prenait envie aux jeunes gens d'aller "roucouler" aux abords de la "chapelle", il ouvrait les vannes de l'étang voisin et les amoureux sortaient rapidement les pieds trempés".

En 1903, la famille Touchais a vendu la Marlézière à l'œuvre Antituberculeuse de Loire-Inférieure, qui voulait installer ici un établissement sanitaire.

Celui-ci ne vit jamais le jour, il n'y avait pas assez d'eau dit-on pour expliquer cela.

Vers 1911, la propriété a été vendue à Monsieur Victor Delevaque ingénieur de la marine, par son beau-frère Monsieur Le Boucher de la Piltière, notaire à Ancenis et les terres aux agriculteurs du coin.

LES CONDÉ

Jadis, la Marlézière était un rendez-vous de chasse des descendants du grand Condé, qui possédaient des terres à Châteaubriant, le Cellier et Oudon.

L'un d'eux, Louis III, Duc de Bourbon Condé épousa Mademoiselle de Nantes, fille naturelle légitimée de Louis XIV. Leur fils, Louis de Bourbon Condé, prince du sang, Comte de Clermont fut désigné, en 1743, Grand Maître de toutes les loges régulières de France jusqu'à sa mort en 1771.

A la Marlézière, les restes d'un manoir datant du XVIIe siècle subsistent encore. Il y a de grandes pièces et de belles façades, une tour se trouve à l'arrière pour atteindre les étages qui ont malheureusement été rasés. Le tout est englobé dans des constructions plus récentes.

Selon les personnes habitant depuis longtemps le voisinage, un souterrain relierait la Marlézière à la Loire, mais à ce jour, nul n'en a retrouvé la trace.

D'autres portraits de personnages célèbres seront évoqués dans la prochaine publication. ■

NOTES

(1) A la Roche-Blanche, un hameau se nomme le Temple. A Saint-Herblon se trouve la Templerie, ancienne maison des Templiers.

(2) Cabalistiques : signes d'écriture tirés du mot hébreu "quaballah" qui signifie : lié à la tradition.

C'est une théorie de l'alchimie, de la symbolique de l'être, des nombres et des lettres. Il faut noter que les signatures des Francs-Maçons sont parfois suivies de trois points disposés en triangle.

(3) Thomas Jefferson passa à Ancenis en 1788. Ayant été élu Grand Maître des Loges d'Amérique, il refusa cet honneur pour devenir Président des Etats-Unis.

(4) Les inscriptions indiquent que Pierre-Constant Touchais était chevalier Rose croix du 18°, degré du rite écossais. La plaque représente un pélican qui se perce le flanc pour nourrir ses sept petits.



*"Pélican plein de bonté, ô Seigneur
lavez de votre sang nos souillures"*

Saint-Thomas d'Aquin ■

BIBLIOGRAPHIE

LIBREC, Henri. *La Franc-Maçonnerie dans la Loire-Inférieure*. SNEP, Nantes, 1948.

NAUDON, Paul. *Histoire générale de la Franc-Maçonnerie*. Office du Livre. 1987.

RAPHAEL, Christian. *Qui sont les Francs-Maçons ?* Amarande. 1992.

Les Annales de Nantes et du Pays Nantais, 1963, N° 128, page 3.

SOURCES MANUSCRITES

- Dossiers sur la Franc-Maçonnerie (Bibliothèque nationale)
- Archives municipales d'Ancenis et de Varades.

Remerciements à :

Madame et Monsieur Moreau, la Marlézière, Oudon.

Monsieur André Doré (ancien archiviste de la Bibliothèque nationale).

Monsieur Jean Le Boucher, Saint Géréon.

Monsieur Pierre Neau, Nantes.

Madame Rigaud, la Vieillièrre, Oudon.



Louis de Bourbon Condé, comte de Clermont. (Musée de Versailles)